

Éditorial

L'écriture peut-elle être adulte ?

Peut-on dire qu'il y a une enfance, puis une adolescence et enfin un âge adulte et même un troisième âge de l'écriture ? Ce serait sans conteste, une façon de dire que l'écriture est une vie qui naît et qui meurt. Ce serait penser que l'écriture est organique, avec un corps. Et il est vrai que nous écrivons avec un corps de texte. Pour le *Sociographe*, c'est une police « Garamond » en corps 9 puis 11 depuis le numéro 50. La grandeur du corps pourrait donner l'idée que l'écriture a grandi. Peut-on dire que devenir adulte, c'est grandir, voire grossir ? La revue n'est-elle pas passée de 200 à 250 grammes avec son passage à 144 pages ? Il y a dans le fait d'être adulte, une cumulation réelle de centimètres en taille et de kilogrammes en poids. Est-ce pour autant qu'un adulte se définit uniquement par son poids et sa taille ? Bien sûr que cela ne suffit pas, même si les éléments de taille et de poids – qui pourraient paraître secondaires – sont des données qui n'en sont pas moins importantes. Il serait difficile d'imaginer que les enfants naissent pesants et grands pour des adultes petits et légers ! Retenons donc ici que le devenir adulte est une cumulation quantitative de poids et de taille. Il s'agit d'une cumulation spatiale, le corps de l'adulte prend plus de place que le corps d'un enfant.

Si nous poursuivons dans le devenir comme une cumulation, que faut-il cumuler de plus pour passer à l'âge adulte ? La cumulation d'espace suppose qu'on s'interroge aussi sur la cumulation du temps. Le devenir adulte, c'est aussi des chiffres d'âge qui s'incrémentent au fur et à mesure du temps qui passe, des jours, mois et années. Pour garder la comparaison à notre revue, le chiffre 51 qui spécifie ce numéro dit quelque chose de la cumulation du temps. D'aucuns diraient qu'il s'agit là d'une somme ! 15 ans passés, plus de 60 publications, plus de 10 000 pages, etc. ! L'alignement de chiffres produit incontestablement un effet de sens : « ça commence à faire beaucoup ! » Mais beaucoup de quoi ? On peut en rester aux effets qui peuvent recouvrir une sidération comme si le temps ne se déroulait pas, mais était « livré immédiatement » en un seul bloc. Si être adulte peut résulter d'un certain âge, on sait bien qu'il est relatif. 15 ans c'est beaucoup pour l'âge d'une revue, si peu pour une personne comme Jeanne Calmant de 120 ans ! Dans l'énoncé d'une

quantité de temps, nous sommes au fond renvoyé à une cumulation quantitative. Cumulation de poids, de taille, d'âge, on voit bien que ces éléments, sans être négligeables, ne suffisent pas à exprimer le devenir adulte. Que faut-il donc cumuler d'autre ?

Le récit, et sans aucun doute l'écriture, ne peuvent pas s'arrêter à la cumulation, mais sur ce qui se cumule, ce qui raconte, ce qui dit, ce qui fait, les disputes, les causeries, bref ! ce qui fait la vie ordinaire. C'est la cumulation non pas des heures marquées par la montre, mais par l'usure de la montre elle-même. C'est l'expérience du temps-durée, vécue, qu'il faut traverser, vivre, pour pouvoir cumuler de l'expérience, des histoires, des événements. Peut-être est-ce là ce que l'on appelle devenir adulte ? La cumulation est de ce point de vue, une synthèse quantitative d'éléments qualitatifs. On pourrait dire même qu'il n'est de quantité uniquement comme synthèse qualitative, un peu comme le *curriculum vitae* qui, que ce soit en une page ou en une biographie, déroule un récit qui pointe ou rapporte l'expérience vécue. Le *Sociographe* cumule, certes ! Mais gageons surtout qu'il trace l'expérience vécue, qu'il raconte, participe à la fabrique de notre vivre ensemble. Ce n'est pas l'écriture ou le récit qui deviennent adultes, mais peut-être que l'écriture participe au devenir adulte, qu'elle en est un instrument sur lequel peut se déposer l'expérience vécue. L'écriture comme un passage, un témoignage du passage à l'âge adulte. Et si être adulte était tout simplement être auteur ? Autrement dit, être capable de s'autoriser de soi-même, d'être même le sujet de soi-même. Une revue n'est pas vivante, elle est avant tout un outil qui fait traces de vies qui traversent, passent, racontent et se racontent comment on devient adulte. Une revue comme un pont (cf. les photographies de ce numéro) pour témoigner qu'ici on passe.

Ainsi, si le devenir adulte est sans nul doute une cumulation, il est sans doute avant tout l'acte même de passer, de franchir et de s'affranchir en devenant auteur.

Guy-Noël Pasquet

Comme indiqué en 2^e de couverture, *Le sociographe* est heureux d'ouvrir la question de l'interactivité dans nos champs professionnels et de la formation. Comment penser les relations pédagogiques, éducatives, sociales etc., dans le cadre des nouveaux outils technologiques ? Outre le contenu, la forme et les moyens techniques sont toujours des éléments essentiels qui façonnent notre « être ensemble » souvent bien plus que tous les discours. Espérons que *Le sociographe* sache s'en saisir.